

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

FOIRE AUX BESTIAUX - L'HÉGÉMONE (par Rafael)

Deuxième numéro de la foire, et nouvelle région, avec un changement de côte et une promenade en terre vorozione. Préparez vos papiers, lissez vos moustaches, et rendons nous en zone hégémonique, où le moindre bidule sans importance peut devenir source de cauchemars administratifs sans fin.

LES CHIENS

Certaines personnes n'arrivent pas à se faire à l'ampleur de la haine que les Vorozions portent aux gens de Pôle. Ils imaginent comprendre, et ont une vague idée de ladite haine, mais ils ne font qu'effleurer le sujet. Voici un bel exemple à ce sujet : les Vorozions ont adopté le chien comme animal « favori » de l'Hégémone, et on fait de son élevage une fierté nationale, juste pour emmerder les Dérigions, amateurs connus de chats de toutes sortes. Cela peut paraître un peu idiot et mesquin, mais il faut bien l'avouer : en réalité, c'est totalement con.

Cela n'empêche pas les Vorozions de pousser « la culture du chien »⁽¹⁾ aussi loin que possible. On connaît les chiens de guerre, bel exemple de figure militaire, mais il existe des cas moins évidents. En fait, le mélange et la création de races est devenu un domaine spécifique, qui fait vivre une part de l'artisanat vorozion et passionne la populace.

Les deux domaines où cette manie est la plus évidente sont les guildes et les clubs.

Les établissements guildiens consacrés à l'élevage, l'entretien ou l'amusement des cabots sont chaque jour plus nombreux. C'est le grand conseil qui a provoqué cette situation, en soutenant leur installation par mille incitations légales et financières. D'ailleurs, on ne fait pas qu'aider les guildes : le simple fait pour un citoyen de posséder un chien est « bien vu » et soutenu par l'état. Chien de garde, de chasse, de berger ou d'agrément, il est presque toujours possible de profiter d'un chien pour obtenir une aide financière ou une facilité administrative. À Nerolazarevskaya, si vous êtes pauvre et que votre enfant est malade, il existe trois moyens légaux d'obtenir une aide de la ville. Si c'est votre chien, il y en a douze, et sept clubs sont prêts à vous soutenir. Rappelons que tout cela est parti d'une idée ridicule supposée « emmerder les polards ».

Les clubs sociaux consacrés aux chiens sont, comme d'habitude dans l'Est, autant une excuse pour se réunir et entretenir son réseau qu'un véritable sujet d'intérêt. Toutefois, le soutien de l'état à fait de ceux-là de vrais nœuds d'influence. Les gens d'importance se réunissent donc sous couvert d'intérêt pour les clébardes les plus improbables, jouent leurs petits jeux politiques, mais finissent par s'attacher au sujet. L'Hégémone est donc aujourd'hui le terrain de jeu de croisements, d'hybridations, de mélanges plus ou moins immoraux et bizarres, qui donnent de magnifiques résultats (cf. *Métal* page 176) mais aussi quelques ratages grandioses (cf. *Métal* page 383).

LA GLUME

Parler d'animal ici est sûrement exagéré mais comme personne ne sait trop ce qu'est la glume, ce n'est peut-être pas un trop mauvais endroit. Cette bestiole ressemble un peu à un champignon sans pied, un peu à une sangsue, et vaguement à un furoncle. Elle est aussi agréable à voir que les trois réunis, et tout aussi utile.

On la trouve dans les forêts de la côte de Versan, en Modaine, et en nombre plus réduit dans les vallées de l'Éyes. Les glumes naissent – ou poussent, à moins qu'elles ne germent ou pullulent – dans les frondaisons des arbres, où elles attendent leurs proies. La plupart du temps, il s'agit d'animaux de toutes sortes, auxquels elles s'attachent comme des sangsues. Selon l'animal, la glume reste de petite taille – deux ou trois centimètres de large sur un lièvre – ou se développe davantage – jusqu'à vingt centimètres sur un sanglier adulte.

(1) Oui, je sais qu'on dit « élevage ». Culture est ici au sens de domaine spécifique de connaissance et d'idée, comme la « culture de la route ». Je signale cela parce que l'expression est beaucoup utilisée par les Vorozions, et amuse énormément les Dérigions qui l'entendent. Une blague à la mode sous-entend que la « culture du chien » est une preuve de la stupidité des Vorhs, puisque leurs chiens sont apparemment plus cultivés qu'eux.

N°165 – 29 MAI 2019

La foire aux bestiaux est un modèle de Chagar rapide, consacré à quelques bestioles typiques d'une région ou d'une autre.

Rapide et pratique. Vraiment.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



POLAC, MON AMI

(Texte repris du LdB)

Originaire des Delinelles et du Haut-Vornay, le polac est

l'animal de trait par excellence.

Il est solide, puissant, obéissant et plus docile qu'une jeune épouse Bathras, quoique souvent moins décoratif. En plus de tout cela, il est assez résistant pour s'habituer à la plupart des milieux et bien trop stupide pour s'apercevoir du changement. Il est donc devenu une vision courante sur tout Tanæphis

Les Voroziens continuent pourtant de les exporter par caravanes entières, car l'animal se reproduit mal en dehors de ses terres d'origine. Même s'il est toujours possible d'obtenir de petits polacs à partir d'un couple, les rejetons s'affaiblissent peu à peu de génération en génération, et du sang neuf venu du pays devient nécessaire. Cela fait du polac un marché simple, rentable et toujours renouvelé. Ce coup de veine des Voroziens est le sujet de nombreuses suspicions. On a même parlé d'un mystérieux épice sauvage local, nécessaire à la bête. Une telle plante dans l'est serait une première, mais les rumeurs font rarement l'effort de la vraisemblance.

Le seul gros défaut du polac est son côté pétiochard. Peu agile, lent de nature, il n'est pas très doué

pour se défendre ou se cacher.

Bizarrement, en cas de danger, il agit comme une chèvre. Il foncé droit devant lui ou essaie de trouver un refuge sur lequel grimper. Lorsqu'un troupeau entier prend peur, il vaut mieux fuir la maison sur laquelle il décide de se jeter.

Et je ne vous parle même pas de l'état de nerfs du pauvre berger de polac, seul au milieu d'un grand pré plat avec ses bêtes.

Sur les animaux, la glume se contente de téter un peu de sang, d'enfourer ses fibrilles dans la chair, et de se gorger doucement. La victime ne semble s'apercevoir de rien, jusqu'à ce que, six mois plus tard, la glume éclate dans un plop humide pour donner naissance à sa progéniture. Pendant que les petites glumes migrent vers les branches basses pour reprendre le cycle, l'animal meurt d'une plaie ouverte d'où s'écoule son sang.

La situation est plus ennuyeuse quand un humain est infecté, car la glume a alors deux effets inattendus. Pour commencer, la glume va pousser – jusqu'à une grosse quinzaine de centimètres – sans que le porteur ne s'aperçoivent de rien. Même la gêne pour s'habiller si la glume est mal placée pour certains mouvements, ou la simple présence de la bête sur une zone visible, sont ignorées par la victime. On a vu un patient dont une glume obstruait complètement un œil, et qui affirmait contre toute évidence y voir « parfaitement bien ».

Ce n'est pourtant pas l'effet le plus gênant : l'infecté se met soudain à ressentir les désirs et l'influence des lunes de façon bien plus intense, jusqu'à devenir à moitié fou. D'abord à peine perceptible, l'effet devient évident après quelques mois d'exposition, jusqu'à ce que l'individu soit incontrôlable. Ce n'est pas un vrai souci pour un voyageur accompagné, dont les amis vont voir la glume et la faire retirer. C'est plus gênant pour le voyageur solitaire, le charbonnier ou le berger isolé, ou l'infortuné promeneur infecté dans un endroit peu visible...

Infection de glume, un peu de mécanique

Le système est très simple. Lorsque la victime est infectée, cessez de prendre en compte les atténuations de désirs des mois lunaires. Puis à chaque nouveau mois, ajoutez les nouveaux désirs accrus, SANS RETIRER les modifications du mois précédent. Et ainsi de suite, jusqu'à explosion de la situation...

Exemple – Merline à les désirs suivants : *Connaissance 2 – Plaisir 3 – Pouvoir 2 Richesse 3 – Violence 1.*

Nous sommes au mois de la guerre et elle se retrouve infectée. Ses nouveaux désirs sont donc : Connaissance 2 – Plaisir 3 – Pouvoir 2 – Richesse 4 – Violence 2.

Mois suivant – Conquêtes – Conn. 2 – Plaisir 4 – Pouvoir 2 – Richesse 5 – Violence 3.

Mois suivant – Séparations – Conn. 2 – Plaisir 5 – Pouvoir 3 – Richesse 5 – Violence 3.

Etc., jusqu'à ce que mort s'ensuive ou que le malheureux patient soit pris en charge.

Voilà le schéma. Les désirs montent sans cesse, ne baissent jamais, et la personne est de plus en plus incontrôlable. Notez que le retrait ou la destruction de la bête ne soigne rien, et ne fait qu'interrompre le processus. Les dégâts sont faits et restent en place.

Pour finir, un détail amusant. Il reste une méthode d'infection dont nous n'avons pas parlé. L'infection interne. Dans ce cas, le sujet, humain ou animal, avale la glume à l'état larvaire, sur une proie mal lavée, un fruit ou une plante cueillie sans soin. La glume se développe alors dans ses boyaux – ce qui lui convient très bien – hors de portée des regards... et des soins.

LE POLAC

Nous avons déjà largement assez parlé du polac, dans le bestiaire du livre de base (cf. page 353) et dans une colonne bonus (reproduite ci-contre pour vous rafraîchir la mémoire). Nous n'abordons donc la bête ici que pour remplir le quota des trois animaux prévus au cahier des charges de « La foire aux bestiaux ». C'est veule, oui, mais que voulez-vous, j'ai passé trop de temps sur cette saleté de glume.

C'est aussi une excellente occasion de replacer une illustration de la bête, et de rappeler une évidence aux meneurs distraits.

Amis meneur : si vous n'avez pas encore exploité le potentiel tragi-comique du polac, vous vous priver d'un rare plaisir. L'image d'une bête mi-chèvre mi-bœuf, six cent kilos de pure bêtise mâtinée de flemme et de curiosité stupide, est déjà parfaitement irrésistible. Ajoutez à cela le caractère peureux du polac, sa tendance à réagir de la pire manière au danger qui le guette – ou qu'il imagine – et vous obtenez un pur génie comique qui s'ignore.

Soyons clair : sur Tanæphis, et en l'absence de toute concurrence sérieuse, le Polac est définitivement le François Pignon du règne animal.

